

POLAR Modernes mafias

Voilà près de trois décennies que, par le biais du roman noir, de la nouvelle, de la BD et des nouveaux outils qu'offre la Toile, Massimo Carlotto raconte et dissèque la décomposition de la société italienne, ravagée dans ses fondements moraux, ses paysages, la santé et le bien-être de ses populations par l'emprise grandissante des mafias et de leurs complices sur une classe politique vendue au plus offrant. *Le Souffle court*, sa dernière livraison, choisit une focale à l'échelle du monde tel qu'il se transforme en marché unique livré aux appétits décuplés d'organisations criminelles globalisées, où les rejets surdiplômés des parrains d'antan apportent désormais leur maîtrise du droit, de la finance et du high-tech afin de produire de la valeur (au sens le plus commun du terme...) *ad libitum* : trafic du bois contaminé de Tchernobyl, trafic d'organes sous couvert d'assistance sanitaire, sans oublier bien sûr l'inépuisable vivier de la drogue. Le livre suit le parcours de quatre de ces *condottieri* aux mains immaculées (ou presque), laissant l'intendance, c'est-à-dire le rude labeur de la soumission par l'usage immodéré de la violence, à une impressionnante brochette de barbares de toutes nationalités, quoique avec une préférence marquée pour les Latins, les Russes et les Tchétchènes. Le voyage s'avère fort instructif, avec, pour notre édification, détours dans divers cloaques de notre belle planète où la loi du plus fort et du plus féroce remplace utilement les règles désuètes de l'Etat de droit. Clin d'œil involontaire à une actualité récente, il conduit vers Marseille et son joyeux Far West, mêlant racailles, politiciens pourris et flics incapables de restaurer un ordre illusoire sans violer les règles que celui-là suppose. Ancien militant d'extrême gauche, Massimo Carlotto est devenu



au fil de ses livres le conteur de l'extrême désastre. Sa plume écrit de plus en plus sombre mais c'est une couleur qui lui va fort bien. ■

ALAIN LÉAUTHIER

Le Souffle court, de Massimo Carlotto, Métailié, 202 p., 17,50 €.



hamah assouline

MARTIN PAGE
Sous couvert de conseils à la jeune Daria, il définit l'écriture comme une forme de résistance, au monde et au système.

ROMAN Littérature et commerce équitable

Dans son "Manuel d'écriture et de survie", Martin Page dispense ses conseils à une jeune écrivaine. Brillant, juste, et un tantinet irritant.

Dans une boîte à outils, on trouve des instruments très utiles, la clé sur laquelle on désespérait de mettre la main, le boulon qui manquait et la vis qui nous sauve. Il y a aussi tout un tas de clous et de pinces inutilisables par nous-mêmes mais qui feront peut-être le bonheur d'un autre, de trombones bizarres et de scies qui coupent mal. Pour un aspirant à la création, ce *Manuel d'écriture et de survie* fait office de boîte à outils mal rangée, de fouillis dans lequel il faut piocher, avec des pépites, et des objets bizarres qu'on contemple en levant un sourcil circonspect.

Martin Page est un écrivain drôle et profond, un imaginaire névrosé, dont l'entrée remarquée en littérature avec *Comment je suis devenu stupide* a été suivie par des romans où ses personnages mal adaptés au monde, en marge, flottant, cherchent à trouver non pas une porte de sortie, mais un moyen d'y vivre avec leur étrangeté (*Peut-être une histoire d'amour*, *Une parfaite journée parfaite*, *l'Apiculture selon Samuel Beckett*). Il écrit également pour la jeunesse sous le nom de Pit Agarmen.

Comme le Rilke des *Lettres à un jeune poète*, Martin Page dispense ses conseils à une jeune écrivaine, Daria. Il l'accompagne, dit les difficultés et les joies de l'écriture, les doutes et les angoisses. Il y parle

travail, technique, envisageant la littérature comme une profession semblable à d'autres, un artisanat quotidien, dit la joie de mettre le point final et la nécessité de récrire, encore et encore, de sculpter. C'est souvent passionnant. Daria est un prétexte à se raconter, et parfois les conseils que lui donne Martin sur la manière de mener sa vie peuvent paraître légèrement lénifiants. L'écriture est une forme de résistance, au monde et au système, et la méthode Page passe par la constitution d'un univers fait d'amis artistes sympas et névrosés comme soi, d'auteurs de BD et de musiciens sans le sou, de gâteaux à la cannelle et de thé bio, avec une « amie » gage d'équilibre sentimental et d'échange enrichissant. On pense un peu au groupe Fauve, à ce côté « aïe, j'm'ai cassé un ongle et les gens sont méchants », sympa au début, un peu fatigant sur la longueur.

Nulle ambiguïté entre Daria et Martin. Pour faire connaissance, il lui propose d'ailleurs de prendre un café en terrasse, au soleil, avec son « amie ». Un gars bien. Sachez tout de même, on nous l'a raconté, que, certains soirs, il se transforme. Ivre mort, il cherche à manger les fleurs dans les salons d'ambassade où il est invité. Et ça, c'est vraiment très fort. ■

VLADIMIR DE GMELINE
Manuel d'écriture et de survie, de Martin Page, Seuil, 171 p., 14 €.